

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE
(UNESCO)

Discours de
M. Walter Erdelen

Sous Directeur-général pour les
sciences exactes et naturelles

à l'occasion du Segment de Haut Niveau de la première
Conférence Intergouvernementale sur les Grands Singes et le
Projet pour la Survie des Grands Singes (GRASP)

Kinshasa, 9 septembre 2005

Excellence, Monsieur le Vice-Président de la République en charge de la Commission Reconstruction et Développement, Représentant personnel du Chef de l'Etat,

Excellences Messieurs les Ministres,

Monsieur le Directeur exécutif du PNUE,

Chers Partenaires du GRASP,

Chers collègues,

Mesdames et Messieurs,

Au nom du Directeur général de l'UNESCO, M. Koïchiro Matsuura, j'aimerais tout d'abord remercier la République démocratique du Congo d'accueillir sur son sol cette première Conférence intergouvernementale sur les grands singes et le GRASP.

C'est un fait largement connu que l'ADN des grands singes est similaire à celle de l'homme à plus de 96%. Ils constituent ainsi le lien unique avec nos ancêtres. Pour comprendre notre évolution, l'étude des grands singes est donc indispensable. Alors que le génome humain a été décrypté en 2001, ce n'est que la semaine dernière que celui des chimpanzés a pu l'être. Ce qui est fascinant est que cette découverte pose de nouvelles questions : il apparaît que les deux génomes sont très semblables et ne diffèrent que de 1,2% sur quelque 3 milliards de paires de base. Il se peut que les différences entre les chimpanzés et les humains ne soient pas tant dans les gènes que dans la façon dont ces gènes sont transcrits dans les protéines qui déterminent la physiologie et le comportement. Cela montre l'importance des recherches qui restent à entreprendre. Cela souligne également, s'il en était besoin, l'importance d'assurer la sauvegarde des grands singes.

Les menaces qui pèsent sur les populations de grands singes sont bien connues, qu'il s'agisse de déforestation, de fragmentation des écosystèmes, d'activités minières, de chasse et de braconnage pour la viande de brousse ou les trophées, de conflits armés. Toutes ces activités humaines sont le plus souvent la conséquence directe de la pauvreté et des besoins vitaux des populations qui vivent dans ou aux abords des forêts, ou de la convoitise sur les ressources naturelles. Les solutions ne peuvent venir que d'une approche intégrée et multidisciplinaire. Elles nécessitent un engagement politique, une prise de conscience, des bases scientifiques saines et une mobilisation de tous les acteurs.

Le GRASP, Partenariat de Type II lancé à Johannesburg, à l'initiative du Directeur Exécutif du PNUE, a pour ambition de répondre à ces conditions. Il constitue un moyen innovateur de mobiliser les partenaires politiques, scientifiques et le secteur privé autour d'un objectif commun, une « Alliance mondiale » pour un Partenariat entre les 23 pays de l'aire de répartition des grands singes, les gouvernements des pays donateurs, les deux Institutions du Système des Nations Unies, le PNUE et l'UNESCO assumant le Secrétariat, ainsi qu'une trentaine d'ONG internationales et locales, des Fondations et des représentants du Secteur privé.

L'ambition du GRASP est grande : il s'agit de mettre en œuvre une stratégie globale, s'appuyant sur des stratégies nationales, des projets de terrain, y compris transfrontaliers, et reposant sur des données scientifiques fiables.

Aucune action d'envergure ne pourra se faire sans engagement politique. L'importance des stratégies nationales dans les pays de l'aire de répartition est à cet égard primordiale. La présence, aujourd'hui, de chefs d'Etat et de plusieurs ministres représentant ces pays constitue pour nous tous un encouragement et un signe fort de cet engagement à relever le défi de la lutte contre l'extinction des orangs-outans, des bonobos, des chimpanzés et des gorilles.

La communauté internationale dans son ensemble doit se mobiliser et l'appui des pays donateurs devra être renforcé. Qu'il me soit permis de saluer ici la présence de l'Honorable Jim Knight, Ministre pour la biodiversité du Royaume Uni, qui confirme le soutien que son pays apporte au GRASP depuis son lancement. Les nombreuses ONGs présentes, ainsi que deux des Patrons du GRASP, sont également le signe de la mobilisation en faveur du projet.

Enfin les Conventions internationales, telles la Convention sur la diversité biologique, la CITES, la Convention sur les Espèces migratrices, la Convention du Patrimoine mondial, également partenaires du GRASP, apportent leur soutien au projet. L'adoption ce matin de la « *Déclaration mondiale sur la protection des grands singes* » a permis de formaliser cet engagement. L'UNESCO, responsable avec le PNUE du Secrétariat du GRASP, ne ménagera, quant à elle, aucun effort pour promouvoir sa mise en œuvre. Plusieurs programmes ou activités de l'UNESCO en cours seront mobilisés dans ce sens.

Tout d'abord, le Réseau mondial de Réserves de biosphère, qui s'efforce de concilier conservation et développement durable en faveur des populations concernées. Plusieurs sites font déjà partie de ce Réseau, tels que, sur le Continent Africain, Taï en Côte d'Ivoire, Dja au Cameroun, le Mont Nimba en Guinée, la Réserve de Queen Elizabeth en Ouganda, le Niokolo Koba au Sénégal, le Parc des Volcans au Rwanda, la réserve d'Odzala au Congo et, en Asie, Tanjung Puting et Gunung Leuser en Indonésie.

La Convention du Patrimoine mondial, dont l'objectif est la protection de sites de valeur universelle et exceptionnelle, joue un rôle majeur pour la sauvegarde des grands singes dans des sites tels que les Virunga, Kahuzi-Biega, Salonga et Garamba, ici même, en République populaire du Congo.

Ces sites, qu'il s'agisse de patrimoine mondial ou de réserves de biosphère, doivent être utilisés pour mener à bien des actions spécifiques : des recherches sur les populations des grands singes, tout d'abord, comme les études menées sur les chimpanzés à Tai, en Côte d'Ivoire ; ou des projets de sauvegarde, tel celui intitulé « *Sauvegarde de la biodiversité dans les régions de conflit armé : préserver les sites du patrimoine mondial en République démocratique du Congo* » qui a été mis en œuvre avec le soutien de la Fondation des Nations Unies, de la Belgique et de l'Italie.

L'initiative sur le patrimoine forestier mondial (CAWHFI) consacre un volet au suivi de l'incidence du virus *Ebola* sur les populations de grands singes de la Réserve de biosphère d'Odzala en République du Congo, financé par le Fonds Français pour l'Environnement Mondial (FFEM), avec un apport de l'UNESCO. Cette initiative a été initiée en 2003 et doit se poursuivre jusqu'en 2007.

La mise en place de « *l'Initiative Ouverte* », qui bénéficie du soutien de la Belgique, avec les Agences Spatiales Internationales (Agence spatiale européenne, NASA et Agence spatiale canadienne) vise à aider les pays à utiliser des images satellitaires, pour surveiller les habitats des grands singes sur les sites des Virunga et Kahuzi-Biega en RDC, des Volcans au Rwanda et de la forêt impénétrable de Bwindi en Ouganda. Ce projet jette les bases d'une coopération transfrontalière dont les enjeux sont la sauvegarde d'une population viable de gorilles de montagne et la promotion sous-régionale de l'écotourisme. Concrètement, le projet a déjà conduit à élaborer, pour la première fois, des cartes précises et fiables des sites concernés, permettant une protection plus efficace sur le terrain.

La sauvegarde des grands singes nécessite une mobilisation qui ne pourra se faire sans la sensibilisation du public et l'éducation de tous. La presse s'est déjà fait beaucoup l'écho des efforts consentis par le GRASP. L'UNESCO s'est associée à plusieurs événements qui ont connu un vif succès, et notamment des expositions avec la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette (France) et au Pavillon des Nations Unies à l'exposition internationale de 2005 d'Aichi (Japon), et la production de matériel audiovisuel tel que ce DVD « Les grands singes vont-ils disparaître ? » réalisé par la Cité des sciences et de l'industrie. Un exemplaire de ce DVD est à la disposition de chaque délégation des pays de l'aire de répartition et notre souhait est qu'il soit utilisé et adapté aux spécificités de chacun des pays concernés pour promouvoir le GRASP.

Comme vous le savez, l'UNESCO est le chef de file de la Décennie pour l'éducation en vue du développement durable. Les efforts en vue d'une meilleure prise de conscience de la nécessité de protéger les grands singes en tant qu'« espèces phares » et indicateurs clés pour le suivi des écosystèmes en danger trouveront naturellement leur place dans la Décennie.

Enfin, l'UNESCO renforcera son action en matière de formation : ici même, à Kinshasa, l'UNESCO a créé, avec le soutien financier de la Belgique et de l'Union Européenne, l'Ecole Régionale post-universitaire d'Aménagement et de Gestion Intégrée des Forêts et Territoire Tropicaux (ERAIFT).

Cette école a pour ambition de former un nouveau type de cadres et futurs décideurs africains capables d'associer les données économiques, écologiques et les nouvelles technologies pour proposer des solutions adaptées aux multiples problèmes d'aménagement forestier et de développement régional.

Dans le cadre du projet MAB/Jeunes scientifiques, une allocation spéciale d'un montant de 100 000 dollars par biennium est attribuée aux 16 pays africains les moins avancés, dont la plupart sont des pays de l'aire de répartition. Cette aide de l'UNESCO permettra de fournir des bourses à des jeunes scientifiques de ces pays désireux de se consacrer à l'étude des grands singes, de leur habitat et des relations grands singes/communautés locales.

Vous le voyez, l'UNESCO est déjà et sera de plus en plus un partenaire actif. Bien entendu, nous continuerons à assurer, avec le PNUE, le Secrétariat du GRASP. Je voudrais conclure en exprimant le souhait que cette Conférence interministérielle ne soit qu'un premier pas vers une réelle mise en œuvre d'une stratégie qui permette d'inverser la tendance et d'écarter la terrible menace d'extinction qui pèse sur les grands singes.

Je vous remercie.